

LA MODE ET SES ORIGINES

La mode est un perpétuel recommencement. Elle est l'exposition sans cesse renouvelée des divers objets servant à notre vie privée et extérieure. C'est la mode qui veut aujourd'hui que le velours soit drapé sur toutes nos coiffures, et c'est la mode qui veut que notre salon n'ait plus de symétrie, c'est la mode qui nous impose de porter le gant blanc en visites, et c'est encore la mode qui fait courir sur notre table un cordon de fleurs semblable à une rivière fleurie. La mode ? C'est la nouveauté proposée et acceptée. C'est la chose qui plaît aujourd'hui et qui ne plaît aujourd'hui que parce qu'elle n'était pas hier et qu'on ne s'en souciera plus demain. La mode ! c'est le hasard, c'est le caprice, c'est la fantaisie, c'est aussi cet effort inconscient et obscur de chacun, mêlé à la collaboration puissante et souveraine de grands initiateurs et grands faiseurs dont la décision fait loi.

D'où vient la mode ? Elle a bien des origines : on peut dire tout d'abord qu'elle vient d'elle-même, qu'elle procède de sa propre essence : la manche des robes actuelles est-elle d'une ampleur moyenne ? avec cette ampleur respectée, vous ferez vingt manches différentes ; avec les mêmes données et le même fond, vous multipliez les modèles à l'infini, aucun ne se ressemblera, et pourtant chacun sera : la manche du jour. Celle-ci sera taillée un peu plus large, celle-là un peu plus étroite, pendant que l'une sera exempte de garnitures, l'autre en sera chargée, entourée, exhaussée ; la simplicité de la coupe découvrira la forme de l'une, tandis que l'abondance des ornements transformera l'apparence de l'autre. C'est la même base et c'est un autre édifice. Et les diverses modifications apportées aux modèles, les mille manières

d'agréments l'objet, sont déjà la formation de la mode ; l'impulsion est donnée, les tendances se dessinent, la mode va sortir de la mode.

La mode vient encore du hasard. Empruntons un exemple aux fastes de la cuisine. On dit qu'un aide de cuisine, s'étant aperçu que les pommes de terre commandées n'étaient pas suffisamment cuites, les rejeta précipitamment dans la poêle, au grand désespoir de son chef, celui-ci lui ordonna de les ôter, et lorsqu'il les retira, elles étaient toutes gonflées et dorées. Et cette erreur fit la réputation de cet autre Vatel, car ce furent les premières pommes de terre soufflées.

Si burlesque que puisse paraître la comparaison, elle se rapporte merveilleusement aux choses de la mode : tout y est exploité, depuis les essais d'une première habile, les idées d'une vendeuse ensorcelante, les tâtonnements d'une ouvrière hésitante, jusqu'aux malencontreux coups de ciseaux d'une apprentie maladroite et les "réassortiments," qui jurent, d'un trotin sans goût.

Tout sert, tout profite : on utilise les essais comme les idées, les erreurs comme les succès, et les maladresses ont parfois un triomphe insolent. Telle manche a été taillée trop étroite. La cliente a tempêté pour enfiler son corsage. Il n'y a pas de ressource, car il n'y a plus d'étoffe. Et, l'essayeuse est devenue rouge comme une pivoine lorsque sa cliente a essayé, sans succès, d'entrer dans cette manche étriquée. Les coutures sont lâchées jusque aux bords ; et l'avant-bras et l'épaule, demandent une place qu'on ne leur a pas réservée. D'un mouvement de dépit, l'essayeuse a "cranté" avec ses ciseaux une énorme entaille au sommet de l'avant-bras et la fente indique nettement tout ce qui manque. Cette fente forme une dent écartée, laissant voir les dessous de soie